

## La ligne de démarcation établie par Dieu (13.42–14.7)

David Roper

L'Évangile divise aussi bien qu'il unit, c'est un de ses paradoxes. Il unit plus que toute autre force de notre monde. Nous avons vu, dans notre étude du livre des Actes, comment l'Évangile pouvait réunir les Juifs de la Judée et les Juifs Hellénistes, les Juifs et les Samaritains, les Juifs et les païens. Des personnes de toutes races, de toute région de la terre, de tout rang social, de toute couleur de peau, sont réunis en Christ. D'un autre côté, Jésus, en parlant à ces disciples, suggère comment l'Évangile peut diviser :

Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère, et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison (Mt 10.34–36).

Dans cette leçon, qui concerne la visite de Paul et Barnabas dans la ville d'Iconium, nous verrons que "la multitude dans la ville se divisa : les uns étaient avec les Juifs, les autres avec les apôtres" (14.4). Pourquoi l'Évangile divise-t-il ? Parce que les uns l'acceptent, alors que les autres le rejettent.

Nous nous trouvons au milieu du premier voyage missionnaire de Paul. Après avoir prêché sur l'île de Chypre, Paul et Barnabas ont fait voile vers le nord et l'Asie Mineure. Ils ont voyagé vers l'intérieur et sont arrivés à Antioche de

Pisidie. Dans la leçon précédente, nous avons étudié le sermon de Paul dans la synagogue d'Antioche. Nous allons voir à présent comment ses auditeurs ont réagi à ses paroles ; ensuite nous regarderons la réaction des citoyens d'Iconium. Le titre de cette leçon, "La ligne de démarcation établie par Dieu", suggère que la parole de Dieu crée une séparation entre les gens, et que nous devons nous demander de quel côté nous nous trouvons.

### LA LIGNE DE DEMARCATIION A ANTIOCHE ( 13.42–52)

#### Décision (vs. 42–43)

Dans un premier temps, la réaction au sermon de Paul dans la synagogue ne pourrait être meilleure. Après la réunion, "à leur sortie, on les invitait à parler de ce sujet le sabbat suivant" (v. 42). Ce genre d'invitation, de répéter les mêmes choses la semaine suivante, est extrêmement inhabituelle. "A l'issue de la réunion, beaucoup de Juifs et de prosélytes pieux suivirent Paul et Barnabas qui s'entretenaient avec eux et les persuadaient de rester attachés à la grâce de Dieu" (v. 43). Le texte ne suggère pas que ces Juifs croient en Jésus, pas encore<sup>1</sup> ; l'expression "rester attachés à la grâce de Dieu" ne signifie donc pas rester fidèle en tant qu'enfant de Dieu, s'appuyant sur sa grâce. Paul et Barnabas encouragent ces personnes à rester ouvertes au

<sup>1</sup>La foi n'est mentionnée qu'au verset 48.

précieux message de Dieu, appelé “la parole de sa grâce” en 14.3.

On peut être sûr que Paul et Barnabas passent leur semaine à prêcher et à enseigner. Ceux qui les ont entendu la première fois doivent inviter toutes leurs connaissances à venir le prochain sabbat, car “le sabbat suivant, presque toute la ville s’assembla pour entendre la parole de Dieu” (v. 44). Voici toute une ville qui se tient à la ligne de démarcation établie par Dieu. Ils sont prêts à accepter — ou à rejeter — l’Evangile.

### Division (vs. 45–49)

La division s’installe vite principalement en raison d’une différence d’appréciation entre les Juifs et les païens. Le verset 48 note la réaction de ces deux camps. Parfois dans les voyages de Paul, les Juifs se montrent réceptifs (14.1 ; voir 17.11) ; les païens, de leur côté, sont loin de se convertir tous au message de l’Evangile. Mais généralement, ce sont les Juifs qui se montrent peu réceptifs, et ce sont les non-Juifs qui acceptent plus facilement l’Evangile.

Nous notons quelques-unes des caractéristiques des non-réceptifs dans ce texte : “Les Juifs, voyant les foules, furent remplis de jalousie” (v. 45a). Bien que les Juifs aiment faire des prosélytes (Mt 23.15), ils ne sont jamais arrivés à remuer toute la ville au sujet de la loi de Moïse. Lorsque “presque toute la ville s’assembla” pour entendre Paul et Barnabas, leur cœur se remplit d’envie<sup>2</sup> et, après avoir entendu Paul et Barnabas pendant un moment<sup>3</sup>, ils s’opposent à la parole, en la contredisant “avec des blasphèmes” (v. 45b). Leurs blasphèmes concernent probablement Jésus et le grec suggère que leur harcèlement dure un bon moment.

De toute évidence, Paul et Barnabas ne peuvent pas terminer leurs discours. “Paul et Barnabas leur dirent alors ouvertement : C’est à vous d’abord que la parole de Dieu devait être annoncée” (v. 46a). Dans le dessein éternel de Dieu, l’Evangile devait être prêché en premier aux Juifs, et ensuite aux Grecs (Rm 1.16), et cela

pour plusieurs raisons : Premièrement, ils avaient été le peuple de Dieu dans le passé ; Dieu les ayant préparés pour l’arrivée de leur Messie, ils étaient normalement le peuple le mieux préparé à sa venue<sup>4</sup>. Le verset 47 suggère une autre raison :

Car ainsi nous l’a prescrit le Seigneur :  
*Je t’ai établi pour être la lumière des nations,  
Pour porter le salut jusqu’aux extrémités de la  
terre* (v. 47).

Le “nous” ne s’applique pas forcément à Paul et Barnabas<sup>5</sup>. Un examen du passage cité, en Esaïe 49.6, montre que le “nous” en question est la nation juive. Les Juifs devaient donc recevoir en premier l’Evangile afin de le porter ensuite aux païens. Combien Dieu devait-il être triste quand la nation pour laquelle il avait fait tant de choses, a rejeté son Evangile<sup>6</sup> !

Paul et Barnabas, pleins de tristesse, disent aux Juifs : “Puisque vous repoussez [l’Evangile], et que vous ne vous jugez pas dignes de la vie éternelle, voici : nous nous tournons vers les païens” (v. 46b). Ces mots : “nous nous tournons vers les païens”, doivent être ressentis comme une giflette par la communauté juive.

Notez bien les mots : “puisque vous repoussez [l’Evangile]”. Ils viennent contredire ceux qui utilisent le verset 48 (“tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent”) dans un effort de prouver que Dieu détermine de façon arbitraire le salut ou la perte de chaque individu, complètement sans tenir compte de sa réaction (ou manque de réaction) à l’Evangile. Ce n’est pas Dieu qui juge ces Juifs d’Antioche indignes de la vie éternelle, mais eux-mêmes, par leur répudiation de l’Evangile !

La phrase : “nous nous tournons vers les païens”, ne signifie pas non plus que Paul et Barnabas renoncent à toute prédication parmi les Juifs. Dans chaque ville où ils allaient, ils entraient tout d’abord dans la synagogue juive et prêchaient (14.1). Ces paroles veulent donc dire qu’à Antioche, ils ne viendront plus à la synagogue, qu’ils concentreront leurs efforts sur

<sup>2</sup> On a suggéré qu’une autre raison pour la jalousie des Juifs est le fait de trouver des païens dans les places qu’ils occupaient eux-mêmes jadis dans la synagogue ! <sup>3</sup> Le verset 46 suggère que Paul et Barnabas sont en train de parler. A cause de la foule, il est possible que l’un d’entre eux ait dû parler en dehors de la synagogue, à ceux qui ne trouvaient pas de place à l’intérieur. Les deux prédicateurs ont dû développer les points du discours de Paul lors du sabbat précédent. <sup>4</sup> Paul était content d’aller en premier vers les Juifs, car il avait une grande compassion pour son peuple (Rm 9.1–5 ; 10.1–3). <sup>5</sup> Pas exclusivement, du moins (voir Ac 26.16–18). Ces mots s’appliquent à Jésus en Luc 2.26–32, du fait que Jésus a accompli des tâches données auparavant au peuple juif. <sup>6</sup> De la nation en général, bien entendu (Jn 1.11). Quelques Juifs, comme les apôtres, par exemple, l’avaient accepté.

la communauté païenne, plus réceptive que celle des Juifs. “Là où les Juifs considéraient les païens comme de la paille à brûler, Jésus les voyait comme une récolte à moissonner pour Dieu<sup>7</sup>.”

Notons à présent quelques caractéristiques de ceux qui acceptent l’Evangile :

Les païens se réjouissaient en entendant cela, ils glorifiaient la parole du Seigneur, et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent (v. 48).

Les Juifs sont pleins de jalousie, mais les païens sont pleins de joie. Les Juifs s’opposent à la Parole, les païens glorifient la Parole. Les Juifs n’y croient pas (voir 14.2), les païens y croient. Les Juifs ne se jugent pas dignes, les païens sont “destinés à la vie éternelle”. Le mot traduit “destinés à” peut signifier “disposés à<sup>8</sup>”. Cela veut dire que ces Juifs sont disposés à la mort spirituelle, tandis que ces non-Juifs sont disposés à la vie spirituelle.

Les efforts de Paul et Barnabas portent leur fruit, une Eglise est solidement établie et la parole de Dieu se répand “dans le pays tout entier” (v. 49).

### **Danger (vs. 50–52)**

Lorsque les Juifs voient que leurs efforts pour faire taire les missionnaires ont échoué, ils changent de tactique et tentent une action légale : “Mais les Juifs excitèrent contre eux les femmes distinguées qui étaient prosélytes, et les notables de la ville” (v. 50a). Il n’est pas inhabituel que les femmes romaines assistent aux réunions de la synagogue juive, puisque elles y trouvent un enseignement moral qui manque de plus en plus dans la société romaine. Les femmes en question étant des femmes “distinguées” les Juifs les excitent contre les apôtres par des mensonges, et à travers elles, ils attirent aussi l’attention de leurs maris, sans doute les “notables de la ville<sup>9</sup>”. Les Juifs disent peut-être que le christianisme est

une religion illégale qui mérite d’être bannie<sup>10</sup>. Quelle que soit leur argumentation, ils arrivent à leurs fins : “ils soulevèrent une persécution contre Paul et Barnabas et les chassèrent de leur territoire” (v. 50b). Sans doute les missionnaires sont-ils escortés par une garde armée, jusqu’à la frontière.

Avant de reprendre leur route vers l’est, Paul et Barnabas observent une cérémonie insolite : “ils secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds” (v. 51 ; cf. Mt 10.14 ; Mc 6.11 ; Lc 9.5). Cette pratique était connue des Juifs, car ils la pratiquaient aussi. Lorsqu’ils revenaient chez eux après un voyage en territoire païen, les Juifs (qui haïssaient les païens au point de les appeler des barbares) secouaient leurs pieds pour se libérer de la “poussière des païens” avant de rentrer dans leurs maisons. Par ce geste, Paul et Barnabas déclarent aux Juifs qu’ils sont devenus des païens, et que puisqu’ils ont rejeté le message de Dieu, Dieu les a rejetés !

Le verset 52 donne la réaction des chrétiens à l’expulsion des missionnaires. Nous nous attendons à lire que “les disciples étaient remplis de peur et d’incertitude”. Au lieu de cela, nous lisons que “les disciples, quant à eux, étaient remplis de joie et d’Esprit-Saint<sup>11</sup>”. Paul et Barnabas laissent derrière eux une assemblée robuste et tenace dans la ville d’Antioche de Pisidie.

## **LA LIGNE DE DEMARCATION A ICONIUM (14.1–7)**

Lorsque Paul se trouve dans l’impossibilité de prêcher dans une ville quelconque, il ne renonce pas, il s’en va tout simplement dans une autre ville. Avec Barnabas, il marche sur la voie romaine vers l’est, jusqu’à la ville très ancienne d’Iconium<sup>12</sup> (13.51b). Pour y arriver, ils sont obligés de traverser une grande plaine, puis une chaîne de montagnes, sur une distance d’environ

<sup>7</sup> Auteur inconnu, cité par William Barclay, THE ACTS OF THE APOSTLES, The Daily Study Bible Series, rev. ed. (Philadelphia : Westminster Press, 1976), 107. <sup>8</sup> La phrase pourrait se traduire : “le nombre de ceux qui ont cru furent désignés pour la vie éternelle”. Les anglophones peuvent trouver une discussion détaillée de ce passage dans J. W. McGarvey, NEW COMMENTARY ON ACTS OF THE APOSTLES, vol. 2 (Delight, Ark. : Gospel Light Publishing Co., n.d.), 29–33. <sup>9</sup> Luc parle souvent, en bien et en mal, du pouvoir et de l’influence des femmes. <sup>10</sup> Le judaïsme était reconnu comme une religion légale, mais Rome n’avait pas encore statué sur le christianisme. <sup>11</sup> Comme c’était la pratique de Paul d’imposer les mains aux chrétiens afin de les aider à assumer des responsabilités, cette phrase peut avoir une connotation miraculeuse. Le contexte, cependant, suggère seulement que malgré l’hostilité ambiante, ces chrétiens étaient remplis du fruit de l’Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi (Ga 5.22–23). <sup>12</sup> Le mot “Iconium” vient d’un mot grec qui signifie “images” (icône). Dans la mythologie grecque, des images de boue ont pris vie à Iconium et, après “le grand déluge”, ont repeuplé le monde.

145 km en tout. Iconium, la ville la plus grande et la plus importante de cette région de l'Asie Mineure, était un carrefour important et un centre d'agriculture.

### Décisions (vs. 1–3)

Suivant le plan établi à Antioche, Paul et Barnabas entrent d'abord dans la synagogue (14.1a). Avec Dieu qui bénit leurs efforts, ils "parlèrent de telle manière qu'une grande multitude de Juifs et de Grecs crurent"<sup>13</sup> (v. 1b). Nous pouvons croire que dans la "grande multitude" il y a une majorité de païens.

Satan ne peut pas laisser avancer l'Évangile sans s'y opposer. Il fait encore une fois appel à des Juifs pour conduire la résistance : "Les Juifs restés incrédules excitèrent les païens et les disposèrent au mal [leur empoisonnèrent l'esprit] contre les frères" (v. 2). Le diable n'hésitera devant aucun mensonge afin de détourner les gens de la vérité.

Regardez encore le mot "incrédulés" du verset 2. Le mot en grec, donné par opposition au mot "crurent" du verset 1, nous enseigne une leçon importante quant à notre réaction à l'Évangile. Nous voyons ici certaines personnes qui "crurent", et d'autres qui sont restées "incrédulés". Pourtant, le mot "incrédulés" n'est pas une forme négative du mot traduit "crurent". Le mot "incrédulés" vient d'une racine (*apeitheo*), qui signifie littéralement "désobéissants"<sup>14</sup> (voir Jn 3.36). Voici encore un contraste entre les deux côtés de la ligne de démarcation : d'un côté se trouvent les obéissants, de l'autre les désobéissants.

L'opposition nous fait penser, pour la plupart d'entre nous, qu'il faut aller ailleurs, que Dieu veut que nous cherchions forcément d'autres lieux de prédication. Mais pour Paul et Barnabas, l'opposition signifie le potentiel d'une grande moisson d'âmes. Ils veulent continuer à semer, afin de réaliser cette moisson (voir 1 Co 16.9).

Ils séjournèrent assez longtemps<sup>15</sup> à Iconium ; ils parlaient pleins d'assurance dans le Seigneur qui rendait témoignage à la parole de sa grâce et leur accordait de (voir) des signes et des

prodiges se produire par leurs mains (v. 3 ; voir Hé 2.4).

### Division (v. 4)

Une fois encore, l'Évangile divise : "La multitude dans la ville se divisa : les uns étaient avec les Juifs, les autres avec les apôtres<sup>16</sup> [missionnaires]" (v. 4). La ligne de démarcation se précise, avec les incrédules et les désobéissants d'un côté, et les croyants et les obéissants de l'autre.

### Danger (vs. 5–7)

Les incrédules essaient encore de faire taire les envoyés de Dieu : "les païens et les Juifs, avec leurs chefs, se mettaient en mouvement pour les maltraiter et les lapider" (v. 5). Puisque la lapidation était une forme d'exécution pratiquée par les Juifs, les "chefs" dans ce passage sont sans doute les chefs de la synagogue. Mais ils sont apparemment assez puissants pour ne rien craindre de la part des autorités civiles. Plus Paul et Barnabas s'éloignent d'Antioche, plus ils laissent derrière eux l'autorité romaine. Ils sont en fait dans un territoire dangereux et hostile.

Comme par le passé, Paul apprend, par la providence de Dieu, les mauvaises intentions de la foule. "(Paul et Barnabas) après réflexion se réfugièrent dans les villes de la Lycaonie,<sup>17</sup> Lystre et Derbe, et dans les environs" (v. 6a , voir Mt 10.23). Ces hommes qui sont prêts à mourir si nécessaire, ne sont pourtant pas suicidaires. Ils laissent derrière eux une assemblée d'enfants de Dieu (vs. 21–23), et ils s'en vont vers le sud, pour prêcher l'Évangile à Lystre.

## CONCLUSION

Regardons encore une fois cette ligne de démarcation établie par Dieu. Aujourd'hui, nous nous tenons devant un choix, tout comme les auditeurs de Paul à Antioche ou à Iconium. Lorsque nous entendons l'Évangile, nous avons le droit de l'accepter, ou de le rejeter. Ainsi, nous nous plaçons d'un côté ou de l'autre de cette fameuse ligne. Et nous devons donc comprendre les conséquences de notre choix. Un jour, le Seigneur reviendra, et voici ce qui se passera alors :

<sup>13</sup>"Grecs" signifie, ici, des païens de langue grecque. <sup>14</sup>Dans le grec, la signification est très exactement : "qui refusaient d'être persuadés". En d'autres termes, ils se sont gardés d'obéir. <sup>15</sup>Au moins quelques mois. <sup>16</sup>Luc utilise ici le terme "apôtres" dans son sens plus général (voir "Apôtre" dans le Glossaire "Première Partie"). <sup>17</sup>La Lycaonie était un district de la province de la Galatie.

Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs, et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche (Mt 25.32-33).

Ce sera la séparation *finale*, celle qui s'avérera inchangeante et inchangeable. Notre position par rapport à la ligne dépend de notre position aujourd'hui. Nous qui acceptons l'Évangile maintenant serons acceptés alors par Dieu ; nous qui rejetons l'Évangile maintenant serons rejetés alors par Dieu. ◆

## NOTES POUR AIDES VISUELLES

Le schéma intitulé LA LIGNE DE DEMARCA-  
TION ETABLIE PAR DIEU vous aidera à  
visualiser la division à Antioche et à Iconium.  
Vous pouvez mettre le schéma soit sur un ta-  
bleau noir, soit sur un morceau de carton, sur un  
rétroprojecteur.

## NOTES POUR SERMONS

Vous pouvez construire une étude sur 13.44-  
52 ainsi : 1) Ennemis pleins d'envie (vs. 45-47) ;  
2) Chercheurs de vérité enseignés (vs. 48-50) ;

3) Dieu glorifié (vs. 51-52). Sur 14.1-7, vous  
pouvez organiser ainsi : 1) Des auditeurs qui  
réagissent bien (v. 1) ; 2) Une réaction de rébellion  
(vs. 2-5) ; 3) Un renouvellement des rôles (vs.  
6-7).

### *Appartenir à Christ*

Quand j'étais enfant, on appelait les chrétiens  
"disciples de Christ". Un disciple est quelqu'un  
qui suit, qui apprend. Comme nous le notons  
dans la leçon intitulée : "A Antioche...pour la  
première fois", le mot "chrétien" signifie lit-  
téralement "qui appartient à Christ". Cette  
définition ne s'applique pas à l'Église en tant  
qu'ensemble, mais aux membres individuels. Le  
terme *collectif* approprié est "les Églises du Christ"  
(Rm 16.16). L'expression "du Christ" traduit le  
génitif de possession dans le grec. Le terme  
"Église du Christ" signifie donc "L'Église qui  
*appartient* à Christ". Il faut comprendre que le  
terme "Église du Christ" n'est pas un nom propre,  
mais une description de ce qu'est l'Église :  
l'ensemble de ceux qui appartiennent au Sei-  
gneur ! Ainsi, nous sommes, individuellement,  
des chrétiens ; collectivement, nous sommes  
"l'Église du Christ". Les deux appellations  
honnorent le Christ et soulignent le fait que nous  
lui appartenons.

## LA LIGNE DE DEMARCA- TION ETABLIE PAR DIEU

### LA MAJORITE DES JUIFS

Jaloux  
Opposés à la Parole  
Disposés à la mort spirituelle  
Incrédules  
Désobéissants  
*Rejetés par Dieu*

ACCUEIL  
FAVORABLE  
REJET

### BEUCOUP DE NON-JUIFS

Joyeux  
Se réjouissant dans la Parole  
Disposés à la vie éternelle  
Croyants  
Obéissants  
*Acceptés par Dieu*

L'ÉVANGILE